

Deux jets F-4 rencontrent un ovni à Téhéran

A. Meessen

Professeur émérite de la Faculté des Sciences de l'UCL

Ce cas est un des plus extraordinaires et des mieux documentés de toute l'histoire de l'ufologie. Pour démontrer l'intérêt des événements du 18/19 septembre 1976, il suffit de savoir que le rapport émanant du Bureau de l'Attaché militaire des Etats-Unis à Téhéran fut distribué aux instances suivantes : la Maison Blanche, le Secrétaire d'État, le Secrétaire de la Défense, le Joint Chief of Staff, la National Security Agency (NSA), la Central Intelligence Agency (CIA), la Defense Intelligence Agency (DIA), les Chefs d'État-Major de l'US Air Force et de l'US Army, le Chef des Opérations Navales, ainsi que les Commandants en Chef de l'US Air Force et de l'US Army en Europe.

1. Le rapport du contrôleur aérien

Le samedi 18 septembre 1976, le contrôleur aérien *Hossein Pirouzi* ne se doutait pas de ce qui allait arriver, quand à 10 heures le soir, il commença son service de nuit à l'aéroport national de *Mehrabad* à Téhéran. Il reçut bientôt plusieurs coups de téléphone qui signalaient la présence d'un objet insolite au-dessus de la capitale. Ceci l'amena finalement à regarder dehors, le radar étant en maintenance. Lui et ses collaborateurs firent alors des observations visuelles très étonnantes. Des informations venant d'avions de ligne, passant au-dessus de Téhéran, le rendaient inquiet et il avertit la Force Aérienne Impériale de l'Iran. *Le Général Nader Yousefi* vérifia lui-même et ordonna de suite la montée d'un chasseur F-4 et puis d'un autre. Ils partaient de la base aérienne de *Shahrokh*, située à environ 250 km de Téhéran et c'est *Pirouzi*, qui était *en contact radio avec les pilotes*. Il suivit et coordonna toute l'intervention, en agissant comme intermédiaire entre les pilotes et le Général qui dirigea les opérations. Son témoignage est donc capital.

Le lendemain, *le Lt. Général Abdollah Azarbarzin*, Commandant en Chef de la Force aérienne de l'Iran, organisa une investigation à Téhéran. Il interviewa lui-même les principaux intervenants et *Pirouzi* en fit évidemment partie [1]. Le Général *Azarbarzin* rédigea un rapport qu'il transmit au *Général Hatemi*, Conseiller militaire du *Chah Mohamed Reza Pahlavi*. Rappelons que celui-ci ne quitta l'Iran que le 16 janvier 1979 et mourut en 1980. Le général *Hatemi* donna au Général *Azarbarzin* l'instruction de transmettre ce rapport au MAAG (US Military Assistance Advisory Group), dont le siège se trouvait à Téhéran. Il était sous les ordres du Général américain *Richard Secord*. Toutes les informations recueillies par le Général *Azarbarzin* passèrent ainsi à l'USAF. Les Etats-Unis ont exploité encore d'autres canaux d'information, mais ont essayé de ne rien divulguer.

Au cours des premiers jours qui ont suivi les événements de la nuit du 18/19 septembre 1976, les journalistes iraniens ont cependant décrit ce qui s'était passé. Ils ont déjà interrogé le contrôleur aérien *Pirouzi*, mais il fut également interviewé par *John Checkley*, à cette époque enquêteur du National Enquirer à Londres et par *Vahe Petrossian*, un journaliste libre vivant à Téhéran. Un rapport de cette interview fut dactylographié le 22 décembre 1976 à Téhéran. *Bob Pratt* qui travaillait lui-même au National Enquirer l'a transmis aux ufologues, le 15 mars 1977. Il fait maintenant partie d'un ensemble de documents originaux, concernant cette affaire [2]. *Bob Pratt* [3] et *Bruce Maccabee* [4] en ont reproduit une partie, mais ce dernier y a ajouté d'autres informations, venant surtout des articles de journaux de l'époque. Voici *la traduction du texte original* avec des sous-titres et des remarques, placées entre crochets. C'est nous qui mettons certaines parties en relief, pour faciliter la structuration.

Les premières observations visuelles

Il était 10 h 30 le soir à Téhéran. La capitale de l'Iran était encore très active, mais la nuit du 18 septembre ne se déroula pas comme d'habitude. Dans la partie *nord-est* de la cité, à 1000 mètres au-dessus du sol, il y avait un objet stationnaire qui n'aurait pas dû s'y trouver. À la tour de contrôle de l'aéroport de Mehrabad, le superviseur de l'équipe de nuit, *Hossein Pirouzi*, n'avait pas conscience de quelque chose d'inhabituel. Le radar était en réparation [ou plus exactement, en maintenance, pour 24 heures] et le petit écran à côté de lui ne montrait rien. Alors le téléphone sonna. C'était une dame, qui dit d'une voix excitée qu'elle voulait signaler la présence d'un étrange objet aérien au-dessus de sa maison. [Elle disait que *cet objet est lumineux « comme le Soleil et se trouve à environ 1000 mètres au-dessus de moi. Les couleurs changent, en passant par l'orange, le rouge et le jaune. »*]

Pirouzi, âgé de 35 ans [et ayant 13 ans d'expérience dans le contrôle du trafic aérien], demanda à la dame de décrire l'objet. « C'est assez difficile » dit-elle, « mais ce qui ressemble le plus est *un ventilateur à quatre pales*. En réalité, je pense qu'il y a deux objets distincts, mais parfois, il n'y en a qu'un seul. Il semble [pouvoir] *se diviser en deux parties*. Pourriez-vous me dire ce que c'est ? » Pirouzi dit à la dame un peu affolée qu'il ne le savait pas, mais qu'elle ne se fasse pas de soucis. Il vérifierait.

Pirouzi ne le fit pas, évidemment, [puisque le radar ne fonctionnait pas et] il n'y était pas intéressé. Quinze minutes plus tard, le téléphone de la tour de contrôle sonna de nouveau. C'était une autre dame excitée, voulant signaler un objet étrange dans le ciel. [Elle disait : « j'étais occupée à marcher avec mon enfant sur le toit de ma maison, quand j'ai brusquement vu *un objet étrange qui s'illumina*, changea de direction et « *se sépara parfois en deux parties qui se réunissaient de nouveau*. » Elle dit qu'elle pouvait voir cet objet, pendant qu'elle parlait à Pirouzi. Elle habitait également dans la partie *nord-est* de la ville. Pirouzi dit [aux enquêteurs] : « Je commençais alors à me demander ce qui se passait. Puisque trois stagiaires travaillaient avec moi, je leur ai demandé s'ils pouvaient voir quelque chose. Ils n'ont rien vu d'anormal.] Il y eut un troisième appel [à 11h15]. Cette fois-ci c'était un homme. Il habitait également au *nord-est* de la ville. Il disait : « Je suis certain de voir un objet qui n'est pas un avion. Qu'est-ce que c'est ? »

[Pirouzi fut ensuite occupé pendant 10 minutes avec du trafic aérien et c'est un des stagiaires qui prit *une quatrième communication téléphonique*, semblable aux autres.] « Après le quatrième appel, je me faisais des soucis » dit Pirouzi. « J'ai pris ma paire de jumelles et je suis sorti sur la terrasse, près de la tour de contrôle. » [Il focalisa d'abord soigneusement ses jumelles, jusqu'à ce qu'il puisse lire les numéros d'inscription sur un avion éloigné qui était perché à l'aéroport. Ensuite, il regarda *vers le nord-est*. Cela prit environ une minute, mais] brusquement, je vis l'objet. *Sa forme était rectangulaire*, probablement long de sept à huit mètres et 2 mètres de haut [rapport 4/1]. « D'après mes observations ultérieures », dit Pirouzi, « je dirais que c'était probablement cylindrique. *Les deux extrémités pulsaient*. La couleur était bleu-blanchâtre. Il y avait aussi une petite lumière rouge qui tournait sur une orbite circulaire autour de la section centrale du cylindre. Cela me rappelait les lumières clignotantes d'une ambulance, mais cela ne clignotait pas. » [La figure 1 fournit le dessin de Pirouzi, modifié pour rendre compte des proportions et du fait que l'objet semblait être cylindrique.]

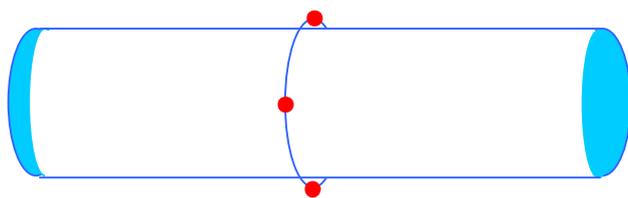


Figure 1 : La première observation visuelle de Pirouzi

« Le mouvement circulaire de la lumière rouge n'était pas continu. Tous les quarts de tours, *elle s'arrêtait pour une fraction de seconde*. Je dirais qu'il fallait 1 ou 2 secondes pour effectuer un tour complet. » À partir du haut de la tour, Pirouzi était capable de voir encore un autre mouvement insolite. L'objet non identifié *oscillait comme une bascule*, les deux extrémités décrivant des arcs de 20°. [L'ensemble se déplaçait très, très lentement vers le nord.] Pirouzi reconnut : « *J'étais stupéfait*. Je ne savais pas que penser. Il y avait là de toute évidence un objet étrange dans le ciel, directement *au-dessus* de Téhéran. Je ne pouvais voir les détails que j'ai décrits qu'au moyen des jumelles. À l'œil nu et à la distance à laquelle je me trouvais, cela ressemblait à une très grande étoile, très bas dans le ciel, sans les scintillations, évidemment. Je l'observais pendant environ cinq minutes, toujours au même endroit. Alors *cela disparut*. Je balayais le ciel avec mes jumelles, jusqu'à ce que je localisai un objet près de *4 km plus vers le sud*.

Je suis sûr que c'était le même objet, mais *son apparence était différente*. C'était un cercle de couleur bleue, probablement d'un diamètre d'environ 6 mètres. [Puisque cette évaluation est approximative, il pourrait s'agir du même objet cylindrique, vu parallèlement à son axe.] J'ai pu l'observer pendant environ 3 minutes, avant qu'il ne disparut, mais cette fois, il était facile de le retrouver. Il se trouvait seulement un peu plus au sud et un peu plus haut. La forme était de nouveau différente. *Cela avait l'air d'un ventilateur*, avec parfois trois et parfois 4 pales pendantes et effilées. Ces pales n'avaient pas de contours nets. *C'était flou*. Près du 'moyeu', elles étaient d'un orange foncé qui se dissolvait en jaune vers les pointes. Le moyeu lui-même était constitué de deux surfaces colorées. Il semblait y avoir une grande surface verte et puis un noyau plus petit, qui avait l'éclat d'un morceau de charbon chauffé au rouge. [Peut-être à cause du mouvement de la boule rouge autour du cylindre initial, Pirouzi était convaincu qu'il n'y avait qu'une seule extension, qui tournait et créait l'illusion qu'il y en avait quatre et parfois trois. La figure 2 est basée sur les dessins de Pirouzi.]

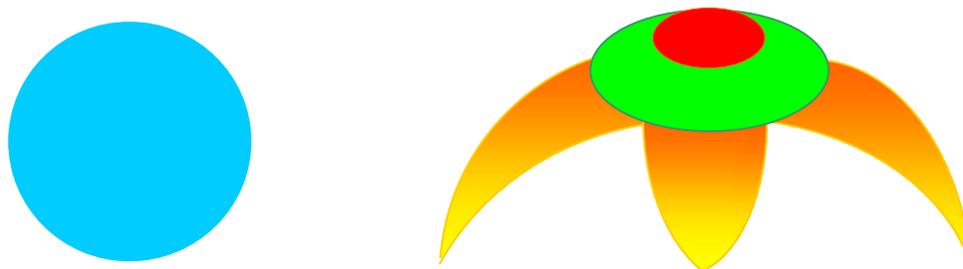


Figure 2 : La deuxième et troisième observation visuelle de Pirouzi

[Le contour des 'pales' était plus flou que sur ce dessin. À mon avis, il peut s'agir d'un autre objet, ayant la forme d'une soucoupe, puisqu'on avait déjà signalé qu'il y avait deux objets, pouvant se séparer et se rejoindre et puisque ces objets n'étaient pas toujours visibles.] Entre-temps, des collègues de Pirouzi étaient sortis sur la terrasse. Il y en avait même une demi-douzaine. Ils voyaient les mêmes formes générales que Pirouzi, mais l'un d'eux pensait que l'objet avait plus l'apparence d'un fer à cheval orange-rouge, avec du bleu entre les deux branches. Pirouzi, ne voulant pas se disputer, dit que la forme changeait tellement souvent, qu'une description unique ne serait pas suffisante. Il a vu lui-même *quatre formes différentes* : le 'cylindre' initial avec des extrémités bleues, le disque bleu de 6 m de diamètre, l'objet ressemblant à un ventilateur et par la suite, un 'cylindre' vu de côté, dont le coin supérieur gauche était courbé au lieu d'être anguleux. Pendant qu'il était stationnaire, *l'ovni ressemblait à une ruche d'abeilles en activité* : rythmiquement lumineux, oscillant et émettant des lumières qui tournaient autour. En outre, il changeait constamment de position, [en restant

seulement] quelques minutes [à un endroit donnée]. Il disparaissait apparemment de la vue des observateurs à la tour de contrôle, pour *réapparaître presque instantanément à un autre endroit du ciel*, des kilomètres plus loin.

[Il changeait aussi d'apparence. Par exemple, « quand il réapparut à peine quelques secondes plus tard, près de 2 km plus loin, je le vis *aussi brillant que le soleil*. Il était tout jaune, comme une étoile, mais beaucoup plus gros. Ensuite, il m'apparut *comme une étoile de mer* », donc avec des extensions réelles ou apparentes. Pirouzi savait maintenant que l'étrange objet était réel, malgré ses changements d'apparence et ses sauts brusques d'un endroit à un autre, mais il devait s'occuper du trafic aérien. Il n'y avait pas d'atterrissage prévu. Pendant l'heure suivante, il y eut cependant quatre avions qui ont traversé sa zone de responsabilité. Ils se mirent à rapporter par radio qu'*ils captaient un signal de détresse*, provenant normalement d'un transmetteur aéroporté automatique. Le premier rapport venait d'un avion de la BOAC qui demanda : « *Avez-vous un avion qui s'est écrasé dans votre territoire ?* Nous recevons un signal automatique sur 121.12 MHz. » Nous avons répondu que nous n'avions pas d'avion écrasé ou manquant dans notre secteur et que personne n'avait fait d'atterrissage forcé. Ensuite des avions de la Suissair, de la Lufthansa et d'Iran Air signalaient *tous* qu'ils entendaient un signal de détresse.]

Un premier chasseur F-4 intervient

Il était maintenant minuit passé et Pirouzi se faisait assez de soucis pour faire appel à la Force aérienne. [À 00:30, Pirouzi téléphona au *Quartier général de la Force aérienne* à Téhéran et fit part de ce qui venait de se passer. L'officier de service répondit que lui aussi, il pouvait voir l'objet, se trouvant (environ) à 6000 pieds. Il téléphona au *Brigadier Général Abdullah Yousefi*, occupant la 3^e place dans la chaîne de commandement de la Force Aérienne Impériale de l'Iran, puisqu'il était de garde, cette nuit-là.] Pirouzi le renseigna sur l'objet que lui et ses collègues avaient vu, en signalant aussi son comportement étrange. Le Général lui dit d'attendre au téléphone, pendant qu'il irait voir sur le toit de sa maison, située *au nord* de Téhéran, [tandis que Mehrabad est situé à l'ouest.]

Quand le Général revint, il fut bref : « *Je confirme*. Il y a quelque chose. » [Il ajouta que « ce n'est pas une étoile » et appela *les radars militaires à Babolsar et Shahroki*. La première station se trouve à seulement 160 km au nord-est de Téhéran, mais derrière les Monts Elbourz (jusqu'à 5400 m). La seconde station est située plus loin, à environ 250 km. L'ovni n'apparut sur aucun de ces radars. À la base aérienne de *Shahroki*,] un chasseur F-4 reçut l'ordre de monter immédiatement pour examiner l'ovni. Il était près d'une heure le matin. 15 minutes plus tard, l'avion se trouvait au-dessus de l'aéroport.

Le pilote dit par radio : « OK, que puis-je faire pour vous ? » Le Général étant de retour au téléphone avec Pirouzi, lui donna des instructions qu'il transmit au pilote. Il ordonna de se diriger 'vers 10 heures' et d'examiner l'objet non identifié, volant alors à 12000 pieds (3600 m). Le pilote réagit : « oui, je peux voir quelque chose. Êtes-vous certain que vous n'avez pas un avion à cet endroit ? » Pirouzi expliqua la situation du radar de l'aéroport, en ajoutant que cet objet n'était en aucun cas un avion ordinaire. [Nous ne savons pas, évidemment, si l'ovni avait détecté que le radar de l'aéroport ne fonctionnait pas, bien que ceci soit possible. Quoi qu'il en soit, à partir du sol, l'objet était seulement observable de manière visuelle. Par contre] *le pilote du F-4 pouvait le voir sur son écran radar*. Pirouzi lui ordonna de s'en approcher, mais de ne prendre aucune action. [Il devait seulement l'identifier et donc le décrire par radio à Pirouzi et au Général Yousefi.]

Quand le pilote ne se trouvait plus qu'à *15 miles (28 km) de l'ovni*, son système de communication et certains équipements électroniques cessèrent de fonctionner. L'avion maintenait cependant son cap, [ce qui permet de bien voir que] l'objet disparut brusquement. Quand le radar fonctionna de nouveau, l'ovni se trouva à une distance de 50 miles (92 km).

Alors commença une chasse qui amena le F-4 jusque près de la frontière de l'Afghanistan à l'Est et de nouveau à Téhéran. [Le pilote dit au début : « *Je vole à Mach 2 et je suis à 50 miles derrière l'objet, mais je ne le rattrape pas.* Cela ne sert à rien de le suivre encore. » Craignant de dépasser la frontière par inadvertance, il se dirigea vers Téhéran, mais l'ovni tourna également. Il poursuivit le F-4, le rattrapa et le dépassa.] *Quand le chasseur se trouva encore à 170 miles (315 km) de Téhéran, l'ovni était déjà au-dessus de la capitale !*

[Le pilote disait alors : « Je le vois devant moi. Sa forme est rectangulaire, comme avant. » Arrivé à environ 14 miles (26 km) de la tour, le pilote signala que chaque fois qu'il s'approchait de l'objet, celui-ci perturbait sa radio et tous ses instruments. « *Mes aides à la navigation ne fonctionnent pas et la radio est morte,* mais les moteurs et les lumières du tableau de bord fonctionnent normalement. » Quand les communications étaient rétablies, il demanda : « Qu'est-ce que c'est que *cet appel d'urgence ?* »

Pirouzi expliqua que quatre autres avions l'avaient déjà entendu et le pilote répondit : « Oui, j'entends maintenant quelques signaux de détresse. » Un peu plus tard, Pirouzi lui transmit l'ordre d'aller de nouveau plus près. « *Quand il arriva à 20 miles (37 km) de l'objet, ses aides à la navigation s'éteignirent et sa radio était morte.* » [Cela se passait maintenant à une distance supérieure à 14 ou 15 miles nautiques.] Pirouzi précise que la communication radio fut interrompue pendant qu'il me parlait, mais chaque fois quand la distance à l'objet augmenta de nouveau, tout rentra dans l'ordre. Risquant d'être à court d'essence, le pilote arrêta la chasse et retourna à Shahroki. L'objet se trouvait alors à 15 miles (27 km) de la tour et à une altitude d'environ 12000 pieds.]

Un second F-4 prend la relève

[À 01:40, le Général Yousefi ordonna la montée d'un second F-4. Il était presque immédiatement en contact radio avec Pirouzi et avec le pilote du premier F-4 qui lui demanda s'il pouvait *voir l'objet*. Il répondit : « oui, je peux », bien qu'il en fut encore séparé d'environ 100 miles (185 km). Quand le second F-4 n'était plus qu'à 20 ou 30 miles de l'objet, le pilote signala brusquement : « *j'ai perdu tous mes aides à la navigation.* Je ne peux pas aller plus près. Que puis-je faire ? » Le Général Yousefi lui ordonna de rester au-dessus de Téhéran, en effectuant des rondes à 15000 pieds. À ce moment, l'objet se trouva plus bas que lui et le pilote signala : « Je vois ses lumières. *Il change très rapidement de position. Je ne peux pas le suivre.* » Pirouzi ne disposa pas de l'aide de son radar, mais il ajouta : « nous pouvions tous voir l'objet à l'œil nu. »]

Le récit suivant est basé sur ce que le pilote du second F-4 a raconté à Pirouzi après l'incident. « Quand je m'en approchai pour la première fois, il changeait constamment de position. *Il tournait ainsi sur 70°.* Il était évident pour moi que cet objet était très, très puissant et pouvait faire n'importe quoi. Quand il avait saisi que je voulais le suivre, *l'ovni envoya un objet lumineux vers moi.* Cela s'est passé quand je volais tout droit vers l'aéroport de Mehrabad. » À la tour de contrôle, Pirouzi et ses collègues ont vu l'objet lumineux qui se détacha de l'ovni 'mère'. [Cela sortit du premier objet et se dirigea à grande vitesse vers le F-4.] Le pilote s'exclama à la radio : « C'est environ 20 miles derrière moi. *Cela me suit.* Oh ! Maintenant... » La radio était morte.

[Le pilote initia un virage et *voulut tirer un missile AIM-9,* capable de chercher la cible à l'infrarouge, mais à ce moment, *le panneau de contrôle de l'armement s'éteignit et il perdit toute communication (UHF et intercom).* Le pilote s'engagea alors dans une plongée, pour s'écarter très rapidement du premier objet, mais l'autre le suivit à une distance d'environ 5 km. Le F-4 continua à tourner et le second objet coupa alors à l'intérieur du virage.]

Quand l'avion passa bruyamment, à basse altitude, au-dessus de la tour de contrôle, Pirouzi et ses collègues virent *une forme rectangulaire foncée, presque 'assise' sur le chasseur.* [En fait, cet objet se trouva 500 pieds (150 m) plus haut, mais juste derrière lui. À ce moment-là,

les communications radio avec le pilote furent interrompues au milieu de la phrase. Elles furent rétablies, quand le pilote se trouva au-dessus de Saveh, à quelque distance au sud de Téhéran. « *Il m'a dépassé* », dit le pilote. « Ma radio était morte. Je ne pouvais même pas communiquer avec mon co-pilote. » [Les F-4 ont en effet un équipage de deux personnes, en contact permanent par intercom.] Vu du sol, l'objet était *lumineux* et bien visible quand il se détacha de l'autre, mais au moment du passage, on ne perçut qu'une forme apparemment quadrangulaire *foncée* de 2 m x 2 m.

Un peu plus tard, le pilote signala : « Ils sont de nouveau ensemble. Le second objet a rejoint le premier. Ils stationnent l'un près de l'autre, presque comme s'ils se parlaient. Maintenant, *ils sont réunifiés*. » Le pilote amena alors son avion à 50.000 pieds (15000 m). Ensuite, il s'approcha de nouveau de l'ovni, mais il changea d'avis. Il communiqua par radio à la tour de contrôle : « c'est trop dangereux, je retourne (à la base de Shahroki). »

Un autre objet fait diversion

En descendant, il dit : « *L'objet lumineux se divise de nouveau. Cela descend. Cela a atterri près de la raffinerie. La lumière est tellement forte que je vois presque tout sur le sol jusqu'à 2 miles (3,7 km) autour.* » Pirouzi et les autres hommes de la tour de contrôle ont également vu la descente de cet objet lumineux, mais des bâtiments cachaient le lieu d'atterrissage. Tout ce qu'ils pouvaient voir était une luminosité dans le ciel près de la raffinerie du faubourg Rey, au sud-est de Téhéran.

[Cet objet lumineux semblait être sorti de l'autre côté du premier objet. D'après le pilote, il pouvait avoir un diamètre de 4,5 m. Il chuta à grande vitesse, tout droit vers le sol. L'équipage du F-4 s'attendait à ce qu'il s'écrase, mais *il semblait se poser en douceur, ce qui fut suivi d'une forte illumination des alentours*. Le pilote communiqua par radio : « L'objet principal tourne lentement au-dessus de l'objet illuminé, situé au sol. C'est tellement lumineux, que je peux voir des pierres au sol. *C'est comme en plein jour.* »]

Le Général Yousefi ordonna alors au pilote de retourner à 6000 pieds, pratiquement au milieu, entre l'objet au sol et le vaisseau-mère. La même histoire se répéta : quand le F-4 arriva à 28 km de l'ovni, *le pilote perdit toutes ses aides à la navigation*. À court d'essence, le pilote était maintenant obligé d'atterrir. La lumière au sol n'était plus visible, mais l'ovni était encore dans le ciel. À 4 heures du matin, il commença à grimper.

[Il monta toujours plus haut, jusqu'à ce qu'il ne soit plus visible. L'équipage du second F-4 avait des difficultés pour récupérer sa *vision nocturne* en vue de l'atterrissage. Il a donc tourné plusieurs fois au-dessus de Mehrabad, mais chaque fois qu'il passait par *la direction magnétique de 150° par rapport à l'aéroport, il perdait toutes les communications (UHF et intercom), tandis que le système de navigation inertiel oscillait de 30 à 50°*. L'unique avion civil qui s'approcha à ce moment de Mehrabad de ce côté signala également des défaillances de communication, mais son équipage ne perçut rien d'anormal. Finalement, le F-4 atterrit en ligne droite à l'aéroport de Mehrabad. Pendant la descente, l'équipage du F-4 vit de nouveau un objet cylindrique et Pirouzi le vit aussi. Il ressemblait à celui de la figure 1.]

Dans la matinée (du dimanche 19 septembre), un groupe de gendarmes fut envoyé pour effectuer des recherches au sol. D'après un journal local, ils n'auraient rien trouvé d'inhabituel. [L'objet avait atterri dans le lit d'un lac asséché et l'équipage du second F-4 y fut amené en hélicoptère. Quand il fit des cercles du côté ouest, il capta cependant un très notable signal, émis par un 'beeper'.].

Ce récit montre que ce qu'on a appelé « l'incident de Téhéran » ne fut pas banal, mais nous voudrions évidemment en savoir davantage, surtout en ce qui concerne les réactions des autorités iraniennes et américaines. Comment se sont déroulées les enquêtes officielles et qu'est-ce qui en résulte ?

2. D'autres confirmations importantes

Les déclarations des pilotes, d'un 'officiel' et de deux techniciens

Le 1^{er} octobre 1976, le journal *Iran Times* publia à Washington DC, le récit de l'incident, tel que le pilote du premier F-4 l'avait vécu [5]. Il s'agit du *Lieutenant Jafari*, âgé à cette époque de 23 ans. Il décolla à 01:30 de la base de Shahroki, près de Hamadan. Il perçut l'ovni déjà quand il en était séparé de 70 miles (130 km). Il volait à vitesse supersonique, mais l'ovni ne se laissa pas approcher, même quand il le poursuivit à Mach 2. Le journaliste a entendu l'enregistrement audio, où Jafari s'exclama un peu plus tard : « Quelque chose arrive derrière moi. C'est à 15 miles. Maintenant, à 10 miles. Maintenant tout près, je pense qu'il va me fracasser (*crash into me*)... Il vient de me dépasser... en m'évitant de près. »

Notons que dans les années 1960 et 1970, le Shah d'Iran acheta 32 F-4D et 177 F-4E [6]. Ces chasseurs supersoniques, construits par la firme américaine *McDonnell Douglas*, étaient équipés d'un radar Doppler pulsé (APQ-109 pour le F-4C et APQ-120 plus moderne pour le F-4E.) La carcasse des « Phantom II » contenait beaucoup de titane qui est léger comme l'aluminium, mais ses alliages sont plus résistants. Le F-4 Phantom II peut voler à 2,23 *Mach* et à l'époque, il a battu le record de vitesse de 2.585 km/h.

Le second pilote a précisé que son compagnon eut un « verrouillage radar » sur l'objet quand ils se trouvaient à 27 miles (50 km). La vitesse d'approche était alors de 278 km/h, mais à partir de 25 miles (46 km), l'objet maintint constamment la même distance. La dimension de l'écho radar (encore analogique) était comparable à celle d'un Boeing 707 et sa luminosité était très forte. Visuellement, la grandeur angulaire de l'objet correspondait à « la moitié de la dimension apparente de la Lune, mais sa luminosité était environ trois fois plus forte que celle de la Lune. » Il y avait *des lumières de couleur bleue, verte, rouge et orange, disposées suivant les contours d'un rectangle et clignotant alternativement* de manière stroboscopique, mais à un rythme tellement rapide que toutes les couleurs pouvaient être vues en même temps. L'ovni avança d'ailleurs *en sautant très rapidement d'un endroit à un autre*. En outre, ce pilote s'est retrouvé dans une situation, où il fut lui-même pourchassé.

À Téhéran, les journaux *cessèrent* de parler de cette affaire à partir du 25 septembre 1976, parce que ce jour-là, un journal local publia un article en anglais, pour *décrédibiliser* ce cas [5]. Cet article débutait en ces termes : « Et maintenant... l'histoire RÉELLE sur cet 'ovni'. Malheureusement, elle n'est pas aussi excitante que les racontars des deux derniers jours concernant cette 'chose' dont on prétend qu'elle eut l'audace de prendre en chasse deux jets de la Force Aérienne Impériale Iranienne à travers Téhéran... Cela sonne *comme de la science fiction*... Un des pilotes dit avoir vu un objet avec une lumière tellement intense qu'elle illumina le sol en bas. Mais l'apparition disparut bientôt et... *c'est tout*. »

Dans la suite, il est question d'un « officiel » qui aurait informé le journaliste, en affirmant que l'objet « n'a pas tourné et chassé les jets. » D'après cette « source », on aurait rapporté que « lorsque l'objet arriva jusqu'à 5 km des jets, toute l'électronique de l'avion cessa de fonctionner, qu'ils ont perdu le contact radio *avec le sol* et ne pouvaient pas tirer sur *les objets* comme ils en avaient l'intention. » L'officiel anonyme s'y opposa : « Non, Non. Les pilotes n'ont à *aucun moment* essayé d'ouvrir le feu et l'équipement électronique n'a *jamais* cessé de fonctionner. » Pourquoi cette source serait-elle plus crédible que Pirouzi ?

L'article cité prétend ensuite que tout sur l'avion est contrôlé électroniquement et qu'on ne comprendrait donc pas *comment l'avion a pu rester en l'air*. Il y a aussi de l'hydraulique et le pilote du premier F-4 a même dit que les lumières du tableau de bord restaient allumées lorsque les instruments et les communications ne fonctionnaient plus. Ces lampes requièrent uniquement le passage d'un courant, tandis que l'électronique est bien plus complexe. Le journaliste considère que son informateur a « tout résumé », en disant que ce que les journaux ont écrit au début de la semaine était « exagéré. » Il ajoute, un peu laconiquement, qu'on n'a

pas expliqué ce qui fut observé. L'intention de l'informateur est cependant très claire : il voulait « enterrer » ce cas et pour cela, il n'hésitait pas à désinformer le public. Par la suite, les autorités militaires américaines ont cherché à imposer le secret, le mieux qu'ils pouvaient.

Il y avait cependant des sources d'information iraniennes et en 1982, Bruce Maccabee [4] est même entré en contact avec *deux techniciens américains* qui étaient bien au courant. Henry est un ingénieur de la Westinghouse Corporation. Il participait à l'entretien des radars et de l'équipement électronique des F-4. Pour cette raison, il habitait près de la Base aérienne de Shahroki. Il fut réveillé par le décollage nocturne, très bruyant des deux jets et les premiers jours après l'incident, il ne fut pas autorisé à examiner l'avionique du premier F-4, revenu à Shahroki. Quatre jours plus tard, il pouvait le faire. Étant donné ce qui s'était passé, tout le monde était très étonné que l'ensemble des instruments, y compris le radar aéroporté, fonctionnaient de nouveau correctement. Bob, un autre ingénieur d'avionique de la firme Westinghouse fit exactement la même expérience pour le second F-4 à Mehrabad. Comment était-il possible que des équipements assez divers furent mis hors-service, mais *s'étaient réparés tout seul* ? On ne le comprenait pas.

Le rapport de l'Attaché militaire américain

L'organisation ufologique américaine NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomena) obtint très rapidement, mais sous la table, un document secret concernait l'affaire de Téhéran. Il en publia des extraits [7] dès novembre 1976. C'est probablement ce texte qui incita Charles Huffer, enseignant au département des mathématiques de l'American High School à Berlin et membre de l'association Mensa, d'entreprendre une vigoureuse bataille administrative pour que le document original soit mis à la disposition du public. Il a travaillé dans le cadre de *la loi sur la liberté des information* (FOIA).

Les lettres qu'il échangea à partir du 8 mai 1977 sont accessibles [2] avec une note explicative de Huffer [8]. Il s'adressa d'abord à la CIA, ensuite aux services de Renseignement de la Navy et de l'USAF. Après cela, il s'adressa à *l'Agence de Renseignement de la Défense* (Defense Intelligence Agency, DIA) qui est l'équivalent militaire de la CIA. Il essuya des refus et sa demande impliqua même des 'bureaux' du Joint Chief of Staff et du Secrétaire de la Défense aux États-Unis. Le 9 septembre 1977, il reçut enfin le document demandé de *l'Assistant Secretary of Defense*. Initialement, il émanait du MAO (Military Attache Office) à Téhéran. Voici ma traduction, où je mets certaines parties en italique.

Ce rapport fournit des informations concernant l'observation d'un *ovni*, le 19 septembre 1976.

- A. Le 19 septembre 1976, vers 00h30, le... (*1 ligne supprimée*) a reçu quatre coups de téléphone de citoyens, habitant la région de Shemira, à Téhéran. [Il doit s'agir du *Général Yousefi*, l'officier supérieur en charge, au poste de commandement de la Force Aérienne Iranienne à Téhéran.] Ils [les civils qui avaient téléphoné] disaient avoir vu dans le ciel d'étranges objets. Certains d'entre eux parlaient d'une sorte d'objet semblable à un oiseau, tandis que d'autres disaient avoir vu un hélicoptère avec des lumières allumées. Il n'y avait pas d'hélicoptère en l'air, à ce moment... (*1 ligne supprimée.*) Après qu'il [le Général] eut expliqué aux citoyens que ce n'étaient que des étoiles et après avoir parlé avec la tour de contrôle de Mehrabad [Pirouzi n'est jamais mentionné dans ce rapport], *il décida d'aller regarder lui-même*. Il remarqua un objet dans le ciel qui était semblable à une étoile, mais plus grand et plus lumineux. *Il décida alors de faire monter un F-4* de la base aérienne de Shahroki, pour investiguer.
- B. À 01h30, le matin du 19, le F-4 décolla et se rendit en un point, situé à environ 40 miles nautiques au nord de Téhéran. À cause de sa luminosité, *l'objet étaient facilement visible à une distance de 70 miles nautiques*. Quand le F-4 s'approcha jusqu'à 25 miles

[46 km !], *il perdit toute son instrumentation et les communications (UHF et intercom)*. Il arrêta l'interception et tourna pour revenir à Shahrokhi. Quand le F-4 se détourna de l'objet et n'était apparemment plus une menace pour lui, l'avion regagna son instrumentation et ses communications. À 01 h 40, un second F-4 fut lancé. L'homme sur le siège arrière eut un verrouillage radar à 27 miles et à 12 heures [droit devant, avec] une *vitesse d'approche* de 150 miles par heure [278 km/h]. Quand la distance diminua jusqu'à 25 miles, l'objet *s'éloigna* à une vitesse qui était visible sur l'écran radar et *il resta à 25 miles*.

- C. La grandeur de l'écho radar était comparable à celle d'un 707. À cause de la *très forte brillance* de l'objet, sa grandeur visuelle était difficile à discerner. La lumière qu'il produisait était celle de *lampes stroboscopiques*, arrangés suivant une configuration rectangulaire et alternativement en bleu, vert et orange. La séquence des lumières était tellement rapide que toutes les couleurs pouvaient être vues en même temps. Pendant que l'objet et le F-4 qui le poursuivait volaient tous les deux vers le sud de Téhéran, *un autre objet très éclairé*, estimé avoir la moitié à un tiers de la dimension apparente de la Lune, sortit de l'objet initial. Le second objet, se dirigea tout droit vers le F-4 à une vitesse très élevée. *Le pilote essaya de tirer une fusée AIM-9 Sidewinder vers cet objet, mais à cet instant son panneau de contrôle de l'armement s'éteignit et il perdit toutes les communications (UHF et interphone.)* Le pilote initia alors un virage et une descente très rapide pour s'écarter. Pendant qu'il tournait, l'objet se mit à sa poursuite, apparemment à une distance de 3 à 4 miles. Pendant que le pilote continuait à tourner, le second objet se dirigea vers l'intérieur du virage et retourna ensuite vers l'autre objet pour *une jonction parfaite*.
- D. Peu de temps après que le second objet se réunit avec le premier, *un autre objet sembla sortir de l'autre côté de l'objet initial*, en descendant tout droit vers le sol à très grande vitesse. L'équipage du F-4 avait [alors] retrouvé les communications et le panneau de contrôle de l'armement. Il observa l'objet qui s'approchait du sol, en s'attendant à une forte explosion. *Cet objet se posa doucement sur le sol, où il projeta une lumière très brillante sur une aire d'environ 2 à 3 km [de rayon]*. L'équipage descendit de son altitude de 25000 à 15000 [pieds], en continuant à observer et à marquer [mentalement] la position de l'objet. Ils avaient [ensuite] quelques difficultés pour adapter leur vision nocturne en vue de l'atterrissage. Après avoir tourné plusieurs fois autour de Mehrabad, ils ont pu s'engager dans un atterrissage rectiligne normal.
- E. Il y avait beaucoup d'interférences sur UHF et *chaque fois qu'ils passaient par la direction magnétique de 150° à partir de Mehrabad, ils perdaient les communications (UHF et interphone), tandis que le système de navigation inertielle (INS) fluctuait de 30° à 50°*. L'unique avion civil qui s'approcha à ce moment de Mehrabad connut [aussi] des défaillances de communication dans la même région (Kilo Zulu), mais il ne signala pas avoir vu quelque chose [d'anormal. Les pilotes ont cependant tendance à ne rien dire dans ce cas.] Pendant que le F-4 était engagé dans une longue approche finale [pour atterrir], l'équipage remarqua *un autre objet* de forme cylindrique avec de fortes lumières stables aux deux extrémités et une lumière pulsante au milieu. Suite à leur demande, la tour [de contrôle] déclara qu'il n'y avait pas d'autre trafic connu dans cette zone. La tour ne l'a pas vu quand l'objet passa au-dessus du F-4, mais après que le pilote leur dit de regarder entre les montagnes et la raffinerie, ils ont pu l'apercevoir.
- F. En lumière du jour, l'équipage du F-4 fut transporté en hélicoptère dans la région où l'objet avait apparemment atterri. Rien ne fut remarqué à l'endroit où ils pensaient que l'objet s'était posé (dans le lit d'un lac asséché), mais quand ils se mirent à tourner vers

l'ouest de cette zone, ils captèrent *un signal pulsé très notable*. À l'endroit où ce signal était le plus intense, il y avait une petite maison avec un jardin. Ils atterrirent et demandèrent à ses habitants s'ils avaient remarqué quelque chose d'étrange au cours de la dernière nuit. Ces personnes racontèrent qu'il y eut *un bruit intense et une lumière très brillante*, comme un éclair. L'avion et la zone où l'objet est supposé avoir atterri sont examinés pour détecter des traces possibles de radiations... (*deux lignes supprimées*). Plus d'informations seront communiquées dès qu'elles sont disponibles. »

Ce document, appelé « mémorandum pour la documentation », fut rédigé par le *Colonel Jerry Johnson* et le *Colonel Olin Mooy*, officiers de l'USAF auprès du MAAG (US Military Assistance and Advisory Group) à Téhéran. Cet organisme avait été mis au courant par le Général Azarbarzin de la Force Aérienne de l'Iran. Le Colonel Mooy a assisté à l'interview du second pilote, mais il ne disposa que d'une courte version du récit du premier pilote[4]. C'est lui qui signa ce document, tandis que le *Colonel Frank B. McKenzie* du DAO (US Defense Attache Office) l'a envoyé par télétype aux instances citées dans l'introduction. McKenzie dit à Bob Pratt, qui l'interrogea par téléphone, que cela faisait partie de leur job. Cet événement était inhabituel et il avait suscité une réaction importante dans les journaux locaux [3]. McKenzie a affirmé que les sources étaient multiples. La figure 3 reproduit la fin du document et montre qu'il a dû être « déclassifié », mais d'autres données sont encore toujours traitées comme un Secret d'État.

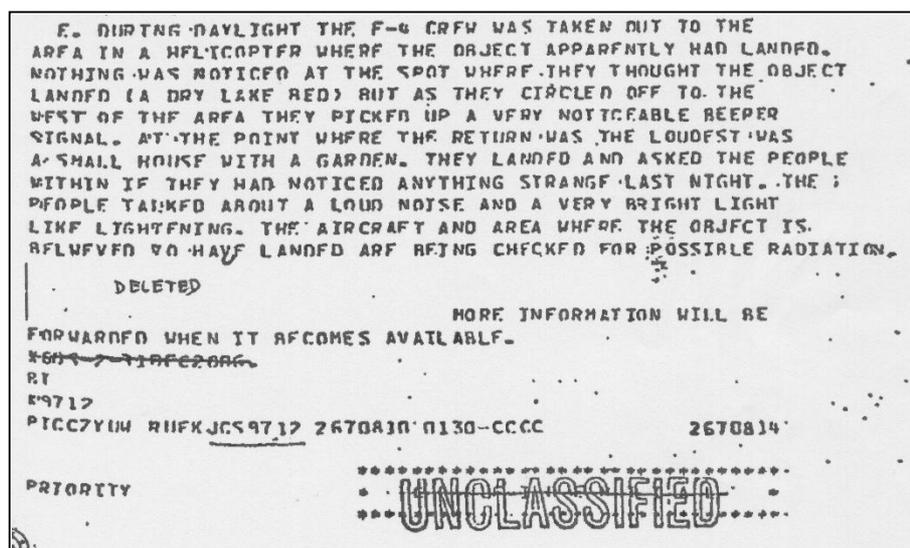


Figure 3 : La dernière partie du rapport de la DIA

La découverte du 'rapport d'évaluation' de la DIA

À la fin de 1978, *Todd Zechel*, un des fondateurs du CAUS (Citizens against UFO Secrecy) découvrit un autre document remarquable. Il s'agit d'un rapport d'évaluation, rédigé déjà le 22 septembre 1976 par le *Major Roland Evans* de l'USAF, sur un formulaire préétabli. En 1979, Richard Hall a pu l'interviewer par téléphone. Il devint Colonel, mais en 1976, il était *Analyste des capacités militaires pour l'Agence de Renseignement de la Défense (DIA)* à Washington. Il a précisé [3] que son domaine de compétence était « la guerre électronique » et que ce qui était important à ses yeux, c'est que *plusieurs* systèmes électroniques avaient été bloqués en même temps. « J'aimerais savoir comment cela est possible... Cela ne se limitait pas à un brouillage, mais coupa ces systèmes et les rendit complètement inopérants... Cette

capacité électronique était très intéressante et cela *dépasse de loin ce que n'importe quel pays que je connais est capable de faire...* Ces effets électromagnétiques devaient être étudiés. »

La figure 4 fournit une copie de ce rapport d'évaluation, tel qu'il a été fourni. La qualité visuelle est médiocre, mais c'est un document qui prouve que le Service de renseignement technique des Etats-Unis attachaient une grande importance à ce qui s'était passé. Le sigle IR qui apparaît deux fois dans la partie supérieure désigne l'Iran. Dans les rubriques suivantes, il est précisé que « *la fiabilité fut confirmée par d'autres sources* » et que « *la valeur du renseignement est élevée* », c'est-à-dire unique, opportune et de signification majeure.

Figure 4 : Copie du rapport d'évaluation de la DIA

Sous la rubrique 'remarques', l'analyste a ajouté : « *Un rapport exceptionnel. Ce cas est un classique, qui répond à tous les critères requis pour une étude valable du phénomène ovni :*

- a. L'objet a été vu par plusieurs témoins à partir de différents endroits (Shamiran, Mehrabad, le lit du fleuve asséché) et différents points de vue (aéroportés et au sol).
- b. La crédibilité de beaucoup des témoins était élevée (un général de la Force aérienne, des équipages qualifiés de vol et des contrôleurs aériens expérimentés.)
- c. L'observation visuelle fut confirmée par radar.
- d. Des effets EM similaires ont été rapportés par trois avions distincts.
- e. Il y eut des effets physiologiques semblables sur certains membres d'équipage (perte de vision nocturne due à la luminosité de l'objet).
- f. Les ovnis ont fait preuve de manœuvrabilité dans des proportions inhabituelles. »

Il est normal que l'USAF s'inquiéta de la capacité de rendre inopérant différents systèmes électroniques et en particulier la commande de tir à des distances de l'ordre de 30 à 50 km. Il serait totalement illogique que cela n'ait pas fait l'objet de recherches plus approfondies, mais on n'a pas nécessairement compris comment cela fut réalisé.

Un document du Centre de Guerre Électronique

Des demandes introduites auprès de la NSA sur base du FOIA ont livré en 1981 encore un autre document intéressant. Il s'agit d'un article du *Capitaine Shields*, paru dans le « MIJI Quarterly » qui est éditée par le Centre de Guerre Électronique dans le cadre de l'USAF Security Service [9]. L'abréviation MIJI vient de « Meaconing, Intrusion and Jamming Incidents. » Le terme 'Meaconing' veut dire que la réception d'un signal de positionnement suscite le renvoi d'un autre signal à la même fréquence, pour brouiller le système de navigation de l'émetteur.

Cet article reprend le contenu du rapport de l'attaché militaire, mais le Capitaine Shields disposait d'une version non expurgée, puisqu'il dit qu'à 00h30, quatre coups de téléphone arrivèrent en succession rapide au poste de commandement de la Force Aérienne Iranienne à Téhéran. Il mentionne aussi que *l'officier supérieur n'a pas pu convaincre* ceux qui appelaient, lorsqu'il leur dit que qu'ils voyaient des étoiles. Quant à l'objet lumineux qui s'approcha très rapidement du second F-4, c'est le choix des mots qui importe : « Le pilote tenta de tirer une fusée AIM-9 sur l'objet nouveau, mais fut *empêché* par une perte de courant dans le panneau du contrôle des armements. Les communications UHF avec la tour de contrôle et les communications entre pilote et co-pilote étaient *perdues simultanément*. » Près de la maison où le signal du 'beeper' était le plus fort, « on prit des dispositions pour effectuer *différents tests*. » C'est plus explicite, mais comme il est normal pour des Services secrets, l'indication la plus significative est à la fois cachée et bien mise en évidence.

Il s'agit du titre : « Maintenant vous le voyez et l'instant après, vous ne le voyez plus. » L'auteur attire donc l'attention sur le fait que *cet ovni avait la capacité de changer très brusquement de place en étant alors invisible*. Cela ne l'a pas laissé indifférent. La figure 5 reproduit ce titre et l'introduction [2]. Elle montre aussi que ce texte fut vraiment 'secret' avant de devenir 'confidentiel' et d'être enfin 'déclassifié'. D'après la couverture de ce numéro de la revue MIJI, c'était seulement prévu pour le 31 décembre 2008.

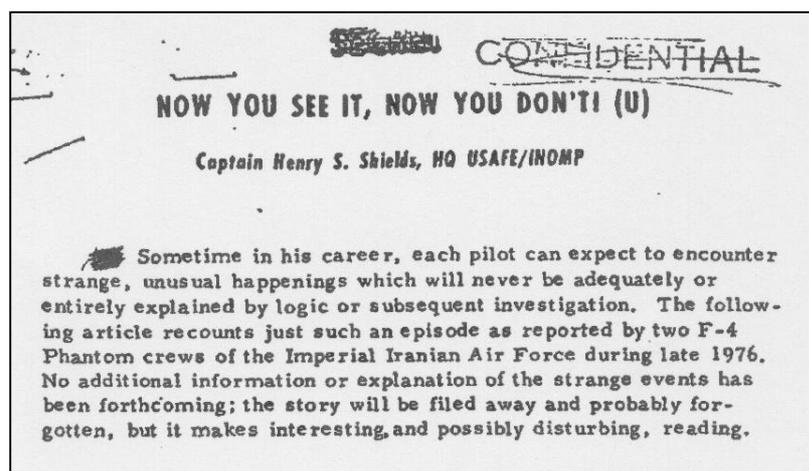


Figure 5 : Le début de l'article de la revue MIJI, en 1978

L'introduction est révélatrice : « À un moment donné dans sa carrière, *chaque pilote peut s'attendre à rencontrer des événements étranges, inhabituels*, qui ne seront jamais expliqués de manière adéquate ou complète par la logique ou des enquêtes ultérieures. L'article qui suit raconte justement un épisode de ce genre, tel qu'il fut rapporté par les équipages de deux F-4 Phantom de la Force Aérienne Impériale de l'Iran vers la fin de 1976. *Aucune information supplémentaire ou explication des événements étranges n'est apparue*. Cette histoire sera stockée dans des classeurs et probablement oubliée, mais cela constitue une lecture intéressante et peut-être *perturbante*. »

On sent une certaine frustration. Est-ce que personne ne fait attention à ces données ? Est-ce qu'on nous cache les résultats des études qui s'y rapportent ou est-on incapable d'y voir clair ? Evans a détaillé son point de vue [3] : « Les effets EM étaient très intéressants pour moi, en tant qu'officier de *guerre électronique*... L'ovni n'a pas seulement brouillé les communications (en les couvrant d'autres bruits). *Il les coupa*. Il les rendit inopérants... Peu importe ce que sont les ovnis, ces effets EM devraient être étudiés... J'ai toujours trouvé énigmatique que toute l'investigation fut abandonnée. » Au début de ses enquêtes, le Capitaine Ruppelt [10] eut également l'impression que l'USAF était incroyablement indifférente ou négligente en matière d'ovnis. Beaucoup d'autres données ont cependant démontré que ce type de recherches furent toujours menées de manière ultra-secrète. Le Centre de Guerre Électronique n'en était pas informé, mais les études sur des 'sujets avancés' ont toujours été soumises à une très forte compartimentation. Cet article démontre cependant que ce Centre eut au moins connaissance de certaines données.

En fait, on dirait que même la plupart des ufologues cherchent très peu à comprendre les effets EM des ovnis, pourtant bien documentés. C'est encore plus vrai de leur capacité d'effectuer des sauts brusques, de changer d'apparence et de devenir même partiellement ou entièrement transparents. Certains auteurs y ont même vu un argument pour envisager « l'hypothèse paranormale. » C'est le cas, par exemple, de Hynek et de Vallée [10]. À mes yeux, ceci n'est qu'une solution de facilité, dont on doit se méfier aussi longtemps qu'on n'a pas exploité les indices disponibles pour comprendre *la physique qui est sous-jacente à la propulsion et aux propriétés caractéristiques fondamentales des ovnis*. Dans toute recherche, il y a une hiérarchie à respecter. Ces problèmes m'interpellent en tant que physicien et il y a des pistes à explorer, sans devoir faire appel à des espaces parallèles, par exemple.

L'interview du Général Azarbarzin

Bob Pratt téléphona déjà le 3 janvier 1977 au Lt. Général Abdullah Azarbarzin, le numéro un de la Force Aérienne Impériale de l'Iran. Il confirma effectivement que cet incident eut lieu et marqua son accord pour donner plus de détails, mais c'est John Cathcart, éditeur du National Enquirer, qui réalisa cette interview par téléphone, le 4 janvier 1977. Nous en extrayons les parties les plus significatives [2]. Le Général précise, par exemple, que chacun des deux F-4 avait un équipage de deux personnes, qu'ils ont réalisé tous les deux un « verrouillage » radar sur l'ovni et que celui-ci a fortement perturbé l'électronique de trois avions : les deux F-4 et un avion civil. Le général a parlé de « *jamming* », ce qui désigne normalement un brouillage par d'autres signaux, mais ce terme peut être utilisé aussi dans un sens plus général.

Azarbarzin insiste fortement sur le fait qu'on n'a jamais donné l'ordre de tirer sur l'ovni. « Il était inoffensif. Nous n'avions aucune raison pour tirer dessus. *Nous voulions seulement nous en approcher le plus possible.* » Cela n'empêche pas que le pilote du second F-4 ait voulu tirer, lorsqu'il se sentit menacé. Cela résultait d'un réflexe d'autodéfense, naturel ou acquis. Lorsque le Général a interrogé ce pilote, il lui a dit : « tout était verrouillé (sur la cible), mais *quand j'ai atteint la distance de tir*, tout le système s'est éteint : le contrôle de feu, la radio, les aides à la navigation et même l'interphone. » Le Général confirme que *le mécanisme de la mise à feu fut bloqué à une distance de 15 à 20 miles de l'objet*. [C'est considérable, mais n'implique pas qu'on a spécifiquement voulu empêcher le tir. Il est plus probable qu'on voulait en quelque sorte paralyser, sans effets permanents.]

Quand on interroge le numéro 1 de la Force Aérienne Impériale Iranienne sur les investigations ou études qu'elle compte encore entreprendre, le Général répond : « Non, non. Nous n'en faisons pas. Tout ce que nous avons fait, c'est de *fournir toutes les informations*. C'était la demande (request) des États-Unis. Nous avons donné toutes les informations à notre MAAG. Je pense qu'ils les ont envoyées à *l'organisation* aux États-Unis » [qui est en charge

de ce type d'études.] « Nous n'avons fait rien d'autre depuis lors. » Vous voulez dire que vous avez transmis l'information à l'USAF ? « Oui. » Est-ce qu'ils l'exigeaient ? « Eh bien ! En réalité, ils ont cette procédure [institutionnalisée.] Si nous avons des informations sur les ovnis, nous devons *simplement* échanger *toute* cette information et c'est ce que nous avons fait. » [L'USAF attache donc beaucoup d'importance à ce type d'informations, sans qu'on puisse s'attendre à en recevoir en retour.]

Est-ce que vous considérez vous-même cet incident comme très étrange et inexplicable ? Le Général répond : « C'est vrai. Je peux le dire, parce que nous avons trouvé (found out) que la technologie qu'ils utilisaient pour perturber les systèmes électroniques était quelque chose que nous n'avions jamais eu et que nous ne possédons pas. *Cela n'existe pas, puisque cela s'est produit dans une très large bande.* Ce 'jammer' était capable de perturber différentes fréquences en même temps. C'est très inhabituel. »

Avez-vous vu des rapports des équipages impliqués ou avez-vous parlé avec eux ? « Je les ai interviewés. J'ai parlé avec eux. » Et vous croyez ce qu'ils disent, parce qu'ils sont des pilotes expérimentés ? Le Général est très affirmatif : « oui, oui, nous pouvions les croire. Il n'y a pas de doute. Il n'y a pas de doute. » Il mentionne alors qu'un des pilotes « a décrit la forme du cockpit... Il était hémisphérique. La couleur de la lumière à l'intérieur était différente de ce qu'il y avait à l'extérieur. C'était proche du jaune. » Rien qui ressemble à n'importe quel véhicule aérien ? « Non, non, non. Pas du tout. » Parfois les ovnis étaient beaucoup plus rapides que les F-4 ? « Oui, *la vitesse fut estimée à Mach 3... C'est ce qu'on a calculé...* Quant à l'accélération ultra-rapide, résultat du temps nécessaire pour passer d'une vitesse nulle à Mach 3, aucun autre objet volant [terrestre] n'en est capable. »

En 1994, on a interviewé plusieurs acteurs importants de l'incident de Téhéran dans le cadre d'une émission de télévision américaine [12]. *Yaddi Nazeri* [apparemment le copilote du premier F-4] a confirmé qu'ils ne sont pas parvenus à rattraper cet objet, bien que leur avion se déplaça à Mach 2. « C'est alors que j'ai pensé que c'est un ovni. Aucun pays n'avait ce type d'objet volant. J'ai donc pensé que cet engin est d'une autre planète. »

Le Général Yousefi qui ordonna la montée des F-4 reconnut que lui aussi, il acceptait cette idée. « À cause de l'expérience que j'ai vécue le 19 septembre 1976, je crois qu'il y a quelque chose là haut. Nous ne savons pas ce que c'est ou *d'où ça vient.* » Il précisa que le second F-4 essaya à nouveau de poursuivre l'ovni. Bien qu'il volait à Mach 2, il ne réussit pas à s'approcher de l'ovni. L'équipage décida alors d'atterrir à l'aéroport de Mehrabad, mais pendant l'approche, la tour de contrôle l'avertit que maintenant, il était lui-même suivi.

Pirouzi raconta que le pilote était paniqué et que lorsque l'objet est passé au-dessus de Mehrabad, à une altitude de seulement 650 à 750 m, *la tour de contrôle perdit tout courant*, bien que d'autres parties de l'aéroport n'étaient pas affectées. L'ovni qui fut perçu à la fin était de forme *cylindrique*, aussi grand qu'un bus de tourisme, avec des lumières très fortes et continues aux deux extrémités et des impulsions lumineuses au milieu. [Ceci rappelle la figure 1, étant donné que les lumières aux extrémités pouvaient avoir changé de couleur et être pulsées plus rapidement.]

Le Général Azarbarzin, également interviewé dans le cadre de cette émission, a précisé que le copilote du second F-4 a vu que l'objet avait la forme d'un disque et il a confirmé que le cockpit avait l'air d'une demi-sphère. À l'intérieur de celle-ci, on perçut une lumière assez faible, orange ou jaunâtre, mais pas d'équipage. Toute la commission d'enquête aurait été convaincue que *l'ovni avait délibérément bloqué l'électronique des deux F-4 et de la tour de contrôle*, [au lieu d'admettre simplement un effet secondaire du système de propulsion.]

Le Général fut très franc: « Je ne peux pas ignorer l'existence des ovnis. Ils essayent de trouver une voie pour contacter les gens de la Terre, [ce qui requiert une préparation, pour que ce contact ne soit pas trop bouleversant.] Azarbarzin aurait dit par ailleurs à Bruce Maccabee [13] que *les rapports complets de l'investigation ont été remis à l'USAF.* Le Gouvernement

américain dispose donc encore d'autres documents que les trois que nous avons cités (venant de McKenzie, Evans et Shields). Il le fait sans doute dans l'espoir de pouvoir en tirer un avantage stratégique, mais il lui est également difficile de reconnaître qu'il a menti au monde entier et désinformé la communauté scientifique pour un sujet d'une telle importance.

L'opinion d'un sceptique

L'incident de Téhéran est également très révélateur en ce qui concerne la méthodologie des soi-disant « sceptiques. » L'Américain *Philip Klass* en est un. Il a affirmé dans un de ses livres [14] que ceux qui le soir du 18 septembre 1976, ont téléphoné au contrôle aérien et au poste de Commandement de la Force Aérienne à Téhéran auraient simplement vu un objet astronomique, *probablement Jupiter. Le reste serait dû à l'incompétence des pilotes et à des pannes purement accidentelles de leurs équipements.*

J'ai vérifié que le 18 septembre 1976, Jupiter s'est levé à Téhéran à 21h38. À 22h30, ce qui est l'heure du premier coup de téléphone à Pirouzi, cette planète ne se trouvait évidemment pas *au-dessus d'une maison au nord-est de Téhéran*. À minuit, ce qui est probablement l'heure à laquelle Pirouzi observa lui-même le ciel, Jupiter se trouvait à une élévation de $27^{\circ}45'$ et dans l'azimut de $85^{\circ}17'$ par rapport au Nord. Ce n'est manifestement pas au nord-est de la ville. Puisque Bruce Maccabee a indiqué sur une carte la position de l'aéroport de Téhéran et les endroits à partir desquels les premières observations visuelles furent signalées [15], nous pouvons même dire que la direction par rapport au Nord était au maximum égale à 50° , ce qui est encore loin de 85° .

Toutes les déclarations de Monsieur Klass dans cette affaire sont ahurissantes, comme dans d'autres cas où il s'est exprimé. Il a retenu un seul élément : *à l'œil nu*, la lumière ressemblait à celle d'une étoile, puisque cela correspondait à ses préconceptions. Il escamote toutes les autres données et est toujours décidé à combattre ce qui ne lui plaît pas. Pour lui, il ne peut pas y avoir d'ovnis, éventuellement extraterrestres. Ce n'est pas une hypothèse de travail, mais une idée fixe, obsessionnelle, faisant perdre le sens des réalités.

Conclusions

Les observations visuelles faites par six personnes à Téhéran, par le contrôleur aérien Pirouzi et ses collègues, par l'officier de garde au poste de Commandement de la Force Aérienne de l'Iran et par le Général Yousefi, ainsi que par les équipages des deux F-4 qui sont montés l'un après l'autre, donc *par au moins 16 personnes*, démontrent qu'il y eut réellement un objet insolite dans le ciel de l'Iran au cours de la nuit du 18/19 septembre 1976. Ceci est même confirmé par *des verrouillages radar et des anomalies EM* qui impliquent plusieurs pilotes de ligne. Il n'est pas réaliste d'affirmer simplement que tous ces témoins étaient des « personnes enclines aux fantaisies » et qu'il n'y eut « pas d'effets physiques. »

Le comportement de cet ovni était hautement remarquable, à cause de ses changements d'apparence, ses mouvements de saltation et sa capacité de se mouvoir à d'énormes vitesses, avec des accélérations fulgurantes. En outre, il était capable de rendre différents systèmes électroniques inopérants à une distance de l'ordre de 30 à 50 km.

Les intentions de l'intelligence qui se cache derrière le phénomène ovni se sont révélées de manière assez directe. L'ovni n'était pas agressif, mais il a réagi de manière préventive à ce qui aurait pu être menaçant. Il a cependant voulu attirer l'attention et démontrer sa supériorité. Cela a un sens pour une intelligence ET, effectuant parfois des expériences de type psychosociologique, pour voir si la société humaine est encore engluée dans des croyances et des préjugés ou si elle est capable de « voir » les faits tels qu'ils sont ? Est-ce que nous cherchons à les comprendre ? Avons-nous acquis une maturité suffisante pour qu'un contact ne soit pas traumatisant ? Ne devrions nous pas nous demander nous-mêmes pourquoi il y a encore toujours des blocages culturels, psychologiques et politiques à cet égard ?

Références

1. http://en.wikipedia.org/wiki/1976_Tehran_UFO_incident (1976 Tehran UFO Incident).
2. http://mufon.com/famous_cases/1976%20Iran%20Part%201%20MUFON%20Case%20File.pdf
3. <http://www.ufoevidence.org/Cases/CaseSubarticle.asp?ID=209> (The Pentagon's Classic UFO Case).
4. B. Maccabee : *An update on the 1976 Iranian jet chase*, MUFON UFO J. May 2006, 2-11, June 2006, 13-15.
5. L. Fawcett and B.J. Greenwood : *Clear Intent. The Government Coverup of the UFO Experience*. Prentice Hall, 1984. p.81-86.
6. http://home.att.net/~jbaugher1/f4_44.html (Phantom with Iran).
7. *Iranian Air Force Jets Scrambled*, NICAP, The UFO Investigator, November 1976.
<http://www.cohenufo.org/iranafjet.html> (The Iranian AF Jet Encounter, 1976).
8. C.A. Huffer : Information Bulletin 7, 1-7, UFO SIG (Special Interest Group of Am. Mensa), 30 Sept. 1977.
9. H.S. Shields : *Now You See IT, Now You Don't*, MIJI Quarterly, n°3, 1978, 8-12.
10. E.J. Ruppelt : *The Report of Unidentified Flying Objects*, Ace books, 1956.
11. J.A. Hynek and J. Valée: *The Edge of Reality*, Henry Regnery Co, 1975, voir p. xiii, 34, 60-61, 258-263
12. S. Michaels : *Sightings*, Simon & Schuster, 1996, p. 177-185.
13. <http://www.answers.com/topic/1976-tehran-ufo-incident-1> (1976 Tehran UFO incident).
14. P.J. Klass : *UFOs: The Public Deceived*, Promeheus Books, 1983.
15. <http://brumac.8k.com/IranJetCase/IRANIAN%20JET%20CASE.doc> (Iranian Jet Case).